

comprendre que le médecin n'a en vue aucun intérêt personnel, mais qu'il est guidé uniquement par l'intérêt social.

Si ces sentiments d'humanité ne suffisent pas pour persuader les plus matérialistes, il faudra intervenir par un calcul et leur prouver chiffres en main qu'ils ont intérêt à seconder nos efforts. Ce calcul a été fait et nous arrive du Bureau d'Hygiène de l'empire d'Allemagne et s'établit comme suit : En admettant que, sur les 90,000 malades de quinze à soixante ans qui meurent de tuberculose pulmonaire, 12,000 soient désignés pour suivre le traitement au sanatorium ; que, sur ceux-ci, 9,000 puissent, par suite de ce traitement, reprendre durant trois ans le travail interrompu, il s'ensuit qu'en portant à 500 mares (\$125.00) en moyenne le chiffre du salaire annuel, le bénéfice social sera de $3 \times 500 \times 9,000$ ou 13,500,000 mares (\$3,375,000) ; et si de ce montant on déduit les frais de traitement et les intérêts des capitaux engagés, ce bénéfice restera de 7,500,000 mares (soit \$1,875,000).

Ces résultats remarquables, ces bénéfices considérables ont frappé le gouvernement allemand et les compagnies d'assurances et tous deux contribuent largement à l'entretien et à la formation de sanatoria populaires. Les caisses d'assurances contre les maladies qui payent ordinairement les frais de traitement de leurs membres malades, envoient à bonne heure leurs tuberculeux au sanatorium et économisent ainsi suffisamment de services de rentes pour les traiter sans frais nouveaux. Le fond de réserve s'accroît chaque jour alimenté par les versements de ces phthisiques guéris ou améliorés qui retournent au travail. Remarquez bien qu'il ne s'agit pas de calculs hypothétiques. Les sanatoria fonctionnent depuis plusieurs années ; les villes, les sociétés particulières, les compagnies d'assurances ont publié leurs rapports et les mettent facilement à la disposition de ceux qui s'intéressent à cette question.

Nous avons donc la preuve évidente que les tuberculeux indigents fournissent 30 à 35 pour 100 de guérisons et 40 à 55 pour 100 d'amélioration. Ce qui rend à la société 70 à 85 pour 100 de malades capables de travailler encore durant un temps plus ou moins long.

La nation retire donc du sanatorium un intérêt financier et social.

Il faut que le médecin convainque son client riche que la tuberculose est à sa porte ; que, malgré toutes les précautions hygiéniques qu'il prend, malgré son bien-être apparent, il est exposé à la contagion semée par les humbles dont il veut se désintéresser ; il faut lui montrer que lui et sa famille sont à la merci des bacilles répandus soit par ses domestiques, soit par l'ouvrier qui viendra travailler sous ses lambris dorés ou qu'il rencontrera dans un endroit public. Au patron, à l'entrepreneur, au chef d'usine, le médecin fera comprendre qu'un tuberculeux qui meurt, c'est une partie du capital qui s'en va, et que s'il a des ouvriers mal portants, affaiblis par la maladie, son industrie en souffre, son intérêt personnel est menacé ; en effet, un ouvrier qui, bien portant, lui fournirait dans une journée une somme de travail donnée, n'en fournira plus durant le même temps,